

ajoutait : " Vous savez que les puissants de la terre les dominant et que les grands cherchent à exercer de l'autorité sur eux. Il n'en doit pas être de même parmi vous, et celui qui voudrait être le plus grand dans le royaume des cieux, qu'il soit comme un serviteur. Si les scribes et les pharisiens aiment à être salués dans les places publiques et à avoir les premiers sièges dans les synagogues, et à être appelés par les hommes : " rabbi, rabbi," c'est-à-dire maître, c'est-à-dire monseigneur, il n'en doit point être de même parmi vous, car vous êtes tous frères, tous frères."

Ainsi la parole d'égalité et de fraternité se retrouve dans l'Evangile à côté de la parole de liberté. Ses enseignements tendent à supprimer toutes les barrières entre les peuples, entre les castes, entre les hommes. Il a proclamé, il y a dix-huit siècles déjà, par la bouche de saint Paul, la liberté des esclaves. Il l'a achevée dans ce siècle-ci. Quels sont ceux qui se sont élevés contre l'esclavage ? Sont-ce toujours les penseurs, les philosophes, les docteurs du monde ? Non : Il faut rendre au Christianisme cette justice, qu'il a été l'inspiration et le mobile de ceux qui ont détruit l'esclavage. C'est Mme Beecher-Stowe qui a commencé à soulever aux Etats-Unis l'opinion publique contre l'esclavage. C'est encore un autre chrétien, Livingstone, qui est allé dans le centre de l'Afrique, seul au milieu des sauvages, poussé par le désir de leur porter l'Evangile. Le Christianisme a cet honneur d'avoir proclamé et établi l'affranchissement des esclaves. Ni Aristote, ni Platon, ni Socrate, n'ont pensé à revendiquer les droits des esclaves.

Le Christianisme revendiquait la liberté des esclaves déjà dans les premières assemblées des chrétiens de Rome, qui se réunissaient non pas dans des chapelles élégantes, non pas dans des églises décorées d'or et de pourpre, mais dans l'ombre des catacombes, et là célébraient les agapes, célébraient le festin de la charité et de l'amour, et priaient Dieu dans une langue que tous comprenaient. Eh bien, là, dans ces premières réunions de l'Eglise primitive, l'esclave était assis à côté du maître, sans que le maître se crût digne d'occuper le premier rang, car c'était l'esclave qui était souvent chargé de